

[Text]

Mr. Basford: For example, in the order that Mr. Fox and I issued last fall with regard to sidearms in the North, we reversed the policy that had been put into place and we recognized the need of prospectors and wildlife officers and geologists who are coming into contact with dangerous animals to carry sidearms.

Mr. McCleave: Let us take three examples. Suppose, first of all, somebody comes up to me and runs off with my wallet and I have a gun but obviously the person is not threatening my life so there is no way in which I can fire the weapon at him to drop him in his tracks to retrieve my wallet. Am I correct in that?

Mr. Basford: I am not quite sure under what circumstances you have the sidearm in the first place, what those criteria are or who is entitled to apply for a registration and a carrying permit for a sidearm. To get that, you have to convince the registrar that you need that sidearm for the protection of life. If I went to the registrar and said that I want a sidearm to walk around Ottawa, I am not going to get one.

Mr. Robinson: That is right.

Mr. McCleave: Perhaps the second . . .

Mr. Basford: There was a magistrate in one province who liked to sit on the bench with his sidearm at the side of the bench and the Attorney General took it away from him. There was hell to pay but the Attorney General, I think, quite rightly thought that was not part of the judicial process.

Mr. McCleave: I bet the magistrate ran a pretty orderly court, though.

Mr. Woolliams: Nobody would lie in that court.

Mr. Basford: Our Chairman seems to do well with a gavel.

Mr. McCleave: Suppose I am entitled to have one of these weapons in my home and a burglar enters at night and says, "Now, Mr. McCleave, lay that gun down, I am not here to threaten your life; I am just here to make off with this coloured TV set", or whatever, you know. I take it that I am not entitled to fell him in his tracks. I just presume he is bigger than I am and there is no other way I can stop him. He marches out with it and I am not entitled to shoot.

Mr. Basford: There is no change in the law in that regard. What I am saying is that what is set out in these provisions are the criteria or the basis upon which you can get a registration of a handgun or a carrying certificate. Then, having got your sidearm, what you do with it is not affected by this law and you are governed by the doctrine of reasonable force, it would seem to me. I suspect that if someone is taking your wallet and you blow his head off, you might be deemed to be using more than reasonable force. But this bill does not change that situation.

I think certainly the police authorities in that situation would urge you to lie quietly in bed and call the police.

The Chairman: In the stories the telephone line has always been cut.

[Translation]

M. Basford: Par exemple, dans l'ordonnance que M. Fox et moi-même avons décrétée l'automne dernier au sujet des armes de poing dans le Nord, nous avons renversé la politique établie et reconnu le besoin des prospecteurs, des préposés à la faune et des géologues, qui sont parfois en contact avec des animaux dangereux, de porter des armes de poing.

M. McCleave: Prenons trois exemples. Supposons premièrement que quelqu'un s'empare de mon porte-monnaie et que je suis armé; si ma vie n'est pas en danger, je ne puis faire feu sur le voleur pour reprendre mon bien. Est-ce exact?

M. Basford: Je ne vois pas comment vous avez cette arme de poing en premier lieu, quels sont les critères ou qui a le droit de faire une demande d'enregistrement et d'obtenir un permis d'arme de poing. Il faut tout d'abord pouvoir convaincre le registraire que vous avez besoin de cette arme pour vous protéger. Si par exemple je demande un permis d'arme de poing au registraire pour me balader à Ottawa, je ne l'obtiendrai pas.

M. Robinson: En effet.

M. McCleave: Peut-être que le deuxième . . .

M. Basford: Dans une des provinces il y avait un juge qui gardait toujours son arme de poing à côté de lui en cour, et le procureur général la lui a enlevée. Cela a fait du chahut, mais le procureur général avait raison, selon moi, d'être d'avis que cela ne faisait pas partie du processus juridique.

M. McCleave: Je parie que ce juge avait beaucoup d'autorité dans son tribunal.

M. Woolliams: Personne n'osait lui mentir.

M. Basford: Notre président a l'air de très bien se débrouiller avec son marteau.

M. McCleave: Supposons que j'ai le droit de posséder une de ces armes à la maison et qu'un cambrioleur s'introduise chez moi et me dise: «Monsieur McCleave, déposez votre arme car votre vie n'est pas en danger; tout ce que je veux, c'est votre télé-couleur.» Donc, je n'ai pas le droit de faire feu sur lui. S'il est plus fort que moi, je n'ai aucun moyen de l'arrêter. Il peut s'en aller avec mon télé-couleur et je n'ai pas le droit de tirer.

M. Basford: Il n'y a aucune modification dans la loi à cet égard. Ces dispositions exposent simplement les critères en fonction desquels il est possible d'enregistrer une arme de poing ou d'obtenir un permis. Une fois que vous possédez votre arme de poing, ce n'est plus cette loi qui s'applique mais plutôt le principe de la force raisonnable, et si quelqu'un s'empare de votre porte-monnaie et que vous l'abatbez, on jugera peut-être que vous avez eu recours à plus que la force raisonnable. Mais ce bill ne change pas cette situation.

Je suis persuadé que dans un tel cas il serait préférable de rester bien tranquillement au lit et d'appeler la police.

Le président: Dans les histoires de ce genre on a toujours coupé le téléphone.